Les hostilités germano-soviétiques

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

L'aviation allemande harcèle les troupes en retraite

Berlin, 5 juillet. — Les 3 et 4 juillet, l'arme aérienne allemande a attaqué, à l'est de Minsk, des installations ferroviaires et des transports soviétiques. Ces bombardements, exécutés depuis plusieurs jours sur les arrières des bolchevistes, interrompent dans la plus large mesure le ravitaillement indispensable de l'ennemi. La destruction des chemins de fer soviétiques est d'autant plus catastrophique qu'il est impossible de les reconstruire rapidement.

Mettant en action des avions de combat, des « Stukas », des appareils de chasse et de destruction, l'aviation a pris sous son feu ininterrompu durant la nuit du 4 juillet, les unités soviétiques en retraite, les voies de communication et les rassemblements de troupes derrière le front. Un train de marchandises composé de soixante vagons a été détruit à l'est de Smolensk. Trois autres trains de marchandises et un transport ont été touchés en plein but et ont déraillé. En outre, le feu a été communiqué à un train de munitions.

Le 4 juillet, l'arme aérienne allemande a infligé les pertes les plus sévères à l'aviation soviétique. Quatre-vingt-dix-huit avions soviétiques ont été abattus ou détruits au sol, tandis que les Allemands n'ont perdu que six appareils.

L'affirmation des Soviets, selon laquelle l'arme aérienne allemande aurait perdu le 3 juillet soixante-deux avions, est contraire à la vérité.

La prolifération des aérodromes soviétiques le long de la frontière orientale allemande

Berlin, 5 juillet. — Voici quelques nouveaux détails sur l'augmentation peu ordinaire du nombre des aérodromes soviétiques le long de la frontière orientale de l'Allemagne, pendant la courte période de l'occupation de la Pologne, de la Bessarabie et des Etats baltes :

Alors qu'auparavant il n'y avait que quinze aérodromes soviétiques en Bessarabie, on en a construit cent cinquante et un nouveaux au cours de ces derniers mois.

Dans l'ancienne Pologne, il existait autrefois quarante-trois aérodromes après l'occupation on en construisit trois cent quarante-huit nouveaux. En Lithuanie, il y en avait huit ; les Bolchevistes en ajoutèrent quatre-vingt-dix-huit ; Enfin, ils en ajoutèrent soixante-dix aux treize qui existaient en Lettonie et soixante-sept aux dix construits en Esthonie.

Tous constituent des objectifs pour l'aviation allemande ; des attaques en vagues successives les rendent en grande partie inutilisables et détruisent les avions qui y sont rangés.

Les richesses de l'Ukraine sont systématiquement détruites

Berlin, 5 juillet. — L' « Exchange Telegraph » a reçu de son correspondant spécial de Moscou l'information suivante :

« Là où, sur le Dniester, les troupes bolchevistes doivent se retirer, des ordres ont été donnés en Ukraine, en conformité des instructions indiquées par Staline dans son discours, pour l'organisation méthodique des destructions.

» Un certain nombre de bataillons sont spécialement chargés de ce travail. Ils sont équipés de lance-flammes pour incendier les récoltes et d'explosifs pour détruire les fermes. Ils massacrent le bétail, sans oublier la volaille, ils les empoisonnent pour rendre la viande impropre à la consommation.

» Des produits valant plusieurs centaines de millions ont été détruits durant ces derniers jours.

» Dans les cercles politiques allemands, ce travail de destruction est considéré comme dirigé uniquement contre la population ukrainienne, qui est ainsi délibérément livrée à la famine et à la misère, car de toute façon les troupes allemandes sont ravitaillées par le Reich et ne dépendent pas des fournitures de vivres de la zone d'opérations. »

Les impôts sont doublés en U.R.S.S.

Stockholm, 5 juillet. — Le Soviet suprême a ordonné que, pendant la durée de la guerre, l'impôt spécial sur les revenus des paysans serait augmenté de 100 %.

L'impôt sur les revenus grevant la population tout entière a été augmenté selon les ressources et les revenus de chacun. Quiconque gagne plus de 500 roubles par mois devra payer le double de l'impôt qu'il payait auparavant.

Les individus en âge d'être soldat, mais qui, pour une cause quelconque, sont libérés du service militaire, devront payer un impôt qui est supérieur de 100 à 200 % aux impôts normaux.

« Il n'est pas agréable de lutter contre d'anciens alliés. Je tiens à dire que les troupes françaises en Syrie se battent avec une remarquable bravoure ».

Le général a qualifié de « satisfaisante » la situation à la frontière égyptienne, mais il a ajouté que les troupes anglaises avaient été « forcées à la retraite » et avaient perdu une quantité de précieux chars d'assaut. « Nonobstant, a-t-il souligné, le moral des forces britanniques est bon. »

Il a déclaré encore :

« Bien que nous ayons nos difficultés et nos soucis, je crois et j'espère que l'état de défense du Moyen-Orient est satisfaisant. »

Contrairement au système de propagande employé jusqu'à présent par le gouvernement britannique et qui tendait à justifier l'invasion de la Syrie par la présence de troupes allemandes sur le territoire sous mandat français, le général Wavell a avoué que cela n'était pas le cas, car sinon, a-t-il ajouté, « nous aurions connu de grosses difficultés ».

Questionné sur la répercussion de la guerre germano-russe dans le Moyen-Orient, il a repondu que ce conflit avait donné aux Anglais le temps de respirer et que les troupes britanniques avaient trouvé de ce fait la possibilité de se remettre et de s'instruire.

Il a conclu :

« Il est difficile de juger des autres effets de la guerre germano-russe car, depuis le début, il a toujours été laborieux de suivre les manœuvres tactiques des Allemands.

» En outre, il est tout aussi difficile de prévoir la capacité de résistance des Soviets. »

Une formidable poussée britannique en direction de Djeziré

Vichy, 5 juillet. — Les forces britanniques parties de l'Irak et avançant dans le nord-est de la Syrie, ont entrepris une poussée formidable en direction de Djéziré. Elles progressent le long de la frontière turque et auraient déjà dépassé Kamechi.

Deir-el-Zor est assiégé par deux divisions anglaises.

Près de Djezaine, des unites britanniques ont entrepris une puissante attaque, qui a été repoussée.

La population de Beyrouth se réfugie dans les montagnes

Vichy, 5 juillet. — Dans la nuit du 4 au 5 juillet, des avions britanniques ont effectué des raids sur Beyrouth. Ils ont lancé des bombes explosives et incendiaires sur le quartier du fleuve. Un incendie s'est déclaré dans un dépôt d'essence. Plusieurs immeubles ont été endommagés.

Le nombre des victimes de ce nouveau bombardement n'est pas connu.

L'indignation de la population libanaise provoquée par les agressions inqualifiables des aviateurs anglais, croît de jour en jour.

La population civile quitte la ville en grand nombre pour chercher refuge dans les montagnes.

Le gouvernement français joint sa protestation à celle du gouvernement libanais

Vichy, 5 juillet. — M. François Piétri a remis à M. Samuel Hoare, ambassadeur de Grande-Bretagne à Madrid, une note du gouvernement français protestant contre les bombardements de Beyrouth. Cette note a été communiquée au gouvernement de Washington et transmet la protestation du gouvernement libanais contre les mêmes faits.

M. Anthony Eden promet aux Soviets une coopération totale sur le terrain militaire et économique

Amsterdam, 5 juillet. — M. Eden, ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne, a pris la parole à Leeds. Après avoir déclaré que le gouvernement anglais n'était nullement disposé « à négocier, pour quelque motif et sur quelque sujet que ce soit », il a certifié « que l'Angleterre combattrait jusqu'à ce que Hitler et tout ce qu'il représente fussent détruits. » Il a annoncé une intensification de la guerre pour les prochains mois et a promis aux bolchevistes que l'Angleterre leur accorderait une aide aussi large que possible. Il a déclaré littéralement :

« Nous coopérerons sur le terrain militaire et économique de toutes nos forces et en toute loyauté. Dans nos efforts communs, il n'y aura, de notre part, aucune réserve. »

Après un hommage à l'activité de l'aviation anglaise, il a dit son espoir que l'Angleterre, « grâce à sa propre production et grâce aux ressources immenses de l'empire et des Etats-Unis, reconstruirait son aviation, pour pouvoir maîtriser l'aviation allemande sur n'importe quel champ de bataille. »

Il a terminé par un aperçu de l'ordre nouveau tel qu'il l'imagine.

« Si, dit-il, il faut retirer une leçon des vingt dernières années, c'est que les forces du mal ne peuvent être contenues que par des hommes résolus et des nations équipées et que des forces armées suffisantes seront nécessaires après le rétablissement de la paix pour contenir les agresseurs. A Londres, les espérances de l'humanité prennent corps. »

Le parti communiste anglais soutient le gouvernement britannique

Amsterdam, 5 juillet. — Le comité central du parti communiste de Grande-Bretagne a publié un manifeste dans lequel il déclare qu'il donnera son appui et ses encouragements les plus complets à toutes les mesures que le gouvernement anglais prendra pour développer la collaboration entre l'Angleterre et l'Union soviétique et pour assurer la victoire dans une lutte commune menée en vue de la destruction complète du national-socialisme.

Le manifeste se termine par les mots :

« Formez un puissant front commun unissant les peuples anglais, américain et soviétique. »

Une « Légion de volontaires français » ira combattre les Bolchevistes

Paris, 5 juillet. — Avec l'assentiment du maréchal Pétain, chef de l'Etat français, et l'acquiescement du Führer, les mouvements français désignés ci-dessous ont décidé, en plein accord, de participer à la croisade contre le bolchevisme

Ils constituent immédiatement une « Légion de volontaires français » pour représenter la France sur le front russe et y prendre part en son nom, au combat pour la défense de la civilisation européenne.

Les engagements sont acceptés aux sièges et dans toutes les permanences des groupements ainsi qu'au bureau central, 12, rue Auber, Paris (9me).

Un comité commun est forme dès maintenant par les représentants de ces groupements et ils font appel à toutes les autres organisations en leur demandant de se joindre à leur action.

Pour le Francisme : Bucard;

Pour la Ligue française : Costantini;

Pour le Parti populaire français : Doriot;

Pour le Rassemblement national populaire : Déat.

Quatre-vingts « attachés commerciaux » de l'ambassade des Soviets n'étaient que des agitateurs

Paris, 5 juillet. — A propos de la rupture des relations diplomatiques entre Vichy et Moscou, « Le Matin » rappelle qu'environ quatre-vingts attachés commerciaux se trouvaient à la disposition de l'ambassadeur soviétique à Vichy.

Pour ce qui est de l'activité à laquelle ces « attachés commerciaux » se livraient en territoire non occupé, le journal signale que, dès leur arrivée, ils furent envoyés dans toutes les villes, mais principalement dans les régions industrielles.

« On peut aisément comprendre, poursuit « Le Matin », que ces « attachés » accomplissaient une autre besogne que celle en vue de laquelle ils avaient été officiellement désignés. Ils ne furent que des agents chargés de transmettre aux communistes français les ordres du Komintern. On a maintenant invité toute cette clique, ainsi que l'ambassadeur soviétique lui-même, à regagner le paradis bolcheviste. »

Le président du Conseil de Turquie affirme la volonté de son pays de maintenir la neutralité

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le pacte germano-turc est ratifié à Berlin

Berlin, 5 juillet. — Les notes de ratification relatives au pacte d'amitié germano-turc ont été échangées samedi à midi.

Du côté allemand, M. von Weizsacker, secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères, et du côté turc, M. Gerede, ambassadeur de Turquie à Berlin, ainsi que M. Sevad Acikaline, vice-secrétaire général au ministère des Affaires étrangères de Turquie, qui avait été spécialement envoyé à cet effet d'Ankara à Berlin, ont assisté à la cérémonie.

— Une Marseillaise de 16 ans, Mlle Raymonde Verandeau, a remporté, à l'unanimité, le premier prix de violoncelle au Conservatoire de Paris.

La renaissance de la Roumanie

Lorsque au matin du 22 juin, les troupes roumaines marchèrent vers les rives du Pruth, le regard dirigé vers la Bessarabie, il allait y avoir un an que cette province riche et féconde avait été volée par les Soviets. Le 26 juin 1940, en effet, M. Molotov avait transmis à l'ambassadeur roumain à Moscou l'ultimatum qui réclamait la Bessarabie et la Bukovine du Nord.

Si on veut comprendre l'importance des changements opérés en quelques jours par la guerre avec les Soviets il faut considérer les péripéties événements survenus depuis la cession de la Bessarabie. Le peuple roumain, nullement favorisé par le sort a vécu après la guerre mondiale une époque de gloire et de bien-être factice. Un gouvernement qui ne se rendait pas compte de sa faiblesse faisait croire qu'il contnuerait à en être ainsi. Les événements de 1940 surprirent fortement le peuple roumain tout entier et personne n'aurait pu s'étonner s'il lui avait fallu quelques années pour se ressaisir. Il en a été autrement.

Le général Antonescu a mené à bien de façon rapide et décisive les affaires d'un Etat qui était dirigé vers l'abîme par ses politiciens. Il a écarté le roi Carol et a inculqué à la jeune génération le principe de sa collaboration à la reconstitution de l'Etat. L'adhésion au pacte tripartite a été souscrite sans condition aucune. De nouveaux traités économiques avec l'Allemagne ont assuré aux paysans, qui forment la base de l'Etat roumain, la vente et une meilleure rétribution de leurs récoltes. Les troupes allemandes venues dans les Balkans pour parer aux attaques anglaises ont trouvé un très bon accueil en Roumanie et ont pris en mains la défense du pays. L'armée a été formée par des troupes d'instruction allemandes et pourvue d'armes modernes. La Roumanie, qui, il y a un an encore, se trouvait seule et sans défense, en proie à ses voisins, fait partie à présent de la nouvelle Europe, aux combats de laquelle elle participe.

Le peuple, partagé en groupes et petits groupes, trompé, excité, n'a pas toujours compris la volonté du chef d'Etat, malgré les progrès qui étaient enregistrés. C'est donc avec un étonnement d'autant plus grand qu'il a vu, ces jours-ci, mûrir les fruits du travail du général Antonescu. Le fait que le Führer a confié à ce dernier le commandement des troupes germano-roumaines sur le Pruth est considéré dans toutes les couches de la société comme un honneur échu au peuple roumain tout entier. Il est aussi considéré comme la reconnaissance par le Führer des qualités militaires du chef de l'Etat qui, déjà durant la guerre mondiale, en tant que jeune officier d'état-major, donnait souvent son avis sur les grandes décisions.

Mais c'est surtout la lutte du Reich contre le bolchevisme qui a persuadé le peuple roumain. Le fait que des troupes allemandes et roumaines se battent côte à côte fait ressortir nettement la différence entre les promesses de garanties faites par l'Angleterre et l'amitié actuelle du peuple roumain avec le Reich allemand.

Les suites de cette reconnaissance immuniseront peu à peu le peuple roumain contre toute excitation de quelque côté qu'elle vienne. On peut considérer comme un symptôme important que certains mil'eux autrefois à la tête du pays et qui étaient orientés vers l'ouest s'allient aujourd'hui au mouvement qui anime le pays tout entier.

Le vice-président des ministres Michel Antonescu désigne cette guerre comme une guerre de réparation. C'est toujours plus uni que le peuple roumain s'engage dans la plus grande guerre de son histoire. De ce fait le général Anctescu a remporté une victoire avant de partir pour le champ de bataille. Le peuple roumain est disposé à suivre son chef, c'est une garantie pour qu'il y ait aussi une victoire extérieure, une victoire des armes.

Les accords signés entre la France le Japon et le Siam sont entrés en vigueur

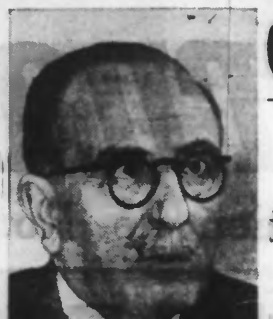
Tokio, 5 juillet. — Samedi matin a eu lieu, au ministère des affaires étrangères, l'échange solennel des instruments de ratification du traité de paix entre la France et le Siam, ainsi que de ses annexes. Ces textes contiennent, en outre, d'une part, la garantie du Japon pour l'observation du traité et, d'autre part, les assurances du Siam et de l'Indochine française de collaborer avec le Japon.

A cette occasion, ont aussi été échangés les instruments de ratification relatifs à l'accord économique conclu le 6 mai entre le Japon et l'Indochine.

Tous ces accords entrant définitivement en vigueur, les deux pays nommeront chacun cinq commissaires qui, en vertu du traité de paix, seront chargés de délimiter les frontières entre le Siam et l'Indochine. Le Japon présidera ces commissions.

— Des manœuvres d'aviation se sont déroulées au-dessus de Gibraltar.

— Le gouvernement du Paraguay est parvenu à étouffer une révolte des officiers de la garnison de Pilar. Trois des principaux responsables ont pu prendre la fuite.



(Ph. Dipao)

M. Henry Giraud, *directeur général des services de l'équipement national*

Raids efficaces de l'aviation allemande contre des villes anglaises

Berlin, 5 juillet. — Les attaques exécutées dan la nuit de vendredi à samedi par l'arme aérienne allemande contre des installations industrielles d'une ville de l'Angleterre centrale ont provoqué deux vastes foyers d'incendie ainsi que de nombreux incendies de moyenne et de moindre importance.

En outre, de nombreux ports et aérodromes du sud et du sud-est de l'Angleterre ont été efficacement bombardés.

Le bombardement du port de Plymouth a provoqué un grand et plusieurs petits incendies dans les installations maritimes.

Au cours des attaques exécutées contre des aérodromes, deux avions de combat britanniques ont été abattus.

NOUVELLES DU MONDE

Les partis politiques néerlandais sont dissous

La Haye, 5 juillet. — Par arrêté du commissaire du Reich, les partis politiques suivants ont été dissous en Hollande : le parti d'Etat catholique-romain, le Parti ouvrier social-démocrate, le Parti antirévolutionnaire, le Parti d'Etat libéral, l'Union chrétienne-démocratique, le Parti politique réformé, l'Union chrétienne historique et le Parti libre-penseur démocratique.

— Pour avoir sauvé la vie d'un Allemand, un prisonnier français, M. Guillaume Daumasse, a été cité à l'ordre du jour de son camp et libéré.

— Dans l'église de Saint-Gaimier, deux statuettes ont disparu d'un triptyque en bois sculpté datant du 14e siècle et d'une très grande valeur.

Chronique régionale

Une distribution supplémentaire de 500 grammes de pain

La préfecture communique ce qui suit :

« Durant la semaine du 6 au 13 juillet, une distribution supplémentaire de 500 grammes de pain ou de 375 grammes de farine sera faite à tous les consommateurs contre remise du ticket M de la carte de légumes secs et denrées diverses. »

La fermeture des colombiers domestiques

Tous les colombiers de pigeons domestiques devront être fermés pendant la période du 20 juillet au 30 août.

La distribution d'essence

Les consommateurs de carburants sont informés que le Service de distribution des tickets fonctionnant à l'annexe de la Préfecture, est fermé au public le samedi de chaque semaine.

Un arrêté relatif à l'abatage des animaux malades ou accidentés

Les préfets du Nord et du Pas-de-Calais, considérant la nécessité de réglementer et d'assurer le contrôle des abatages des animaux dits « d'accident » ainsi que la répartition et la vente de viandes provenant de ces animaux, arrêtent :

Article 1er. — A dater de la publication du présent arrêté, tous les animaux de boucherie ou de charcuterie (bovins, ovins, caprins, équins, porcins), dont l'abatage sera rendu nécessaire pour cause de maladie ou d'accident graves (animaux dits « d'accident »), seront obligatoirement livrés (vivants ou abattus, suivant les cas envisagés ci-après) au centre d'abatage auquel la commune est rattachée. Le maire de la commune d'origine sera prévenu dans les 24 heures par le propriétaire.

Article 2. — Tout propriétaire d'un animal dit « d'accident » des espèces chevaline, asine et dérivées, devra, avant de le faire abattre, obtenir du vétérinaire traitant, un certificat indiquant avec les motifs de l'abatage ainsi que la médication reçue par l'animal, la nécessité de cet abatage d'urgence et spécifiant en outre si l'animal est ou non transportable vivant au centre d'abatage.

Les animaux dits « d'accident » des espèces bovine, ovine, caprine et porcine pourront, à défaut de vétérinaire traitant, être abattus sur place ou transportés vivants au centre d'abattage, sur autorisation écrite du maire.

Article 3. — Si l'animal est transportable vivant, il sera conduit au centre, accompagné du certificat vétérinaire ou de l'autorisation du maire tenant lieu de laissez-passer.

Article 4. — Si l'animal a dû être abattu sur place, après l'habillage du cadavre et l'inspection de la viande par le vétérinaire sanitaire, qui notera ses conclusions sur un certificat établi en double exemplaire, dont un destiné au maire et l'autre au propriétaire, la viande, les abats et issues reconnus propres à la consommation seront transportés, ainsi que le cuir, au centre d'abatage, accompagnés du certificat vétérinaire remis au propriétaire et servant de laissez-passer.

Article 5. — Un nouvel examen de la viande et des abats sera opéré par le vétérinaire inspecteur du centre, qui décidera de leur destination définitive : saisie ou livraison à la consommation et, dans cette dernière hypothèse, les affectera d'après leur qualité et d'accord avec le Comité de gestion du centre, soit à l'état du détaillant, soit à l'usine de transformation.

Article 6. — Tout transport de viandes, abats, organes ou viscères est rigoureusement interdit entre 22 h. et 5 h., du 15 mars au 30 septembre et entre 20 h. et 7 h., du 1er octobre au 14 mars de chaque année.

Contre les tentations de la rue

(Ph. Archives).

Un artiste peintre et sculpteur de Montparnasse, M. Roger Huby, a entrepris depuis un an d'initier gratuitement les enfants de son quartier au maniement du ciseau, du fusain et du pinceau.

DERNIÈRES NOUVELLES SPORTIVES

La saison 40-41 de football est close

A Wasquehal, dimanche matin, le Stade roubaisien et l'U.S. Wasquehal ont fait match nul : 0 à 0.

LILLE

Un noyé est retiré du canal de la Deûle

Samedi à 11 h. 15, le conducteur d'un tracteur de la navigation passait avenue de Soubise, lorsque à environ centre mètres du pont d'octroi, il aperçut un corps flottant entre deux eaux.

A l'aide d'une gaffe, il parvint à retirer le cadavre. Dans les poches de ce dernier, on trouva des papiers au nom d'Edgard Venel, 47 ans, boulevard d'Alsace, cour Bockstael, 4.

La famille a été avisée. M. Lebas, commissaire de police du 3e arrondissement, a ouvert une enquête afin d'établir s'il s'agit d'un suicide ou d'un accident.

NORD

Une cabaretière est poursuivie pour hausse illicite, à Quiévrechain

Par arrêté en date du 2 juillet 1941, le préfet du Nord a ordonné la fermeture de l'établissement tenu par Mme Adelaïde Duée, cabaretière, 182, rue Cronte-Voie, à Quiévrechain, inculpée de hausse illicite et commerce clandestin, jusqu'à ce que le parquet ait statué définitivement sur les poursuites engagées contre la délinquante.

En outre, le Comité départemental des prix estimant que les faits relevés sont de nature à motiver des poursuites devant les tribunaux, le parquet a été immédiatement saisi du dossier de l'affaire.

PAS-DE-CALAIS

Du matériel volé au dépôt des tramways de Boulogne

Diverses machines-outils, des perceuses et des courroies de transmission ont été dérobées, boulevard Beaucerf, au dépôt de la compagnie des tramways de Boulogne-sur-Mer. M. Eugène Vicart, directeur, évalue le montant du vol à 5.000 francs. Il a déposé une plainte entre les mains de M. Simonnet, commissaire de police du premier arrondissement.

L'Académie d'Arras élit deux nouveaux membres résidents

Dans sa dernière séance, l'Académie d'Arras a élu comme membres résidents MM. le docteur Tierny, chirurgien en chef de l'hôpital civil, succédant à M. Duquénoy, numismate et membre correspondant de l'Institut, et Maurice Sallon, ancien industriel et administrateur de sociétés, qui, depuis fin juin 1940, est rédacteur en chef du « Courrier du Pas-de-Calais ».

Un audacieux vol de basse-cour à Houdain

Des individus ont pénétré nuitamment dans la ferme de M. Louis Roger, 46 ans, cultivateur, rue de la Gare et ont fait main-basse sur dix poules et quarante pigeons domestiques, le tout d'une valeur de 1.700 fr.

Les voleurs avaient sacrifié les volailles et laissé les têtes dans la cour de la ferme.

La gendarmerie a ouvert une enquête.

Un abatage clandestin à Linghem

Mme Suzanne Legrand, née Lefebvre, cultivatrice, à Linghem, s'est vu dresser procès-verbal pour avoir fait abattre clandestinement un porc.

Une noyade à Biache-Saint-Vaast

M. Louis Foiche, 65 ans, retraité, malade depuis quelque temps, était surveillé dans ses sorties en raison du danger que pouvait présenter son état. Il trompa toutefois la surveillance des siens et se rendit au Marais Ménéant. Le soir arrivé, les membres de sa famille ne le voyant pas rentrer, se mirent à sa recherche et le retrouvèrent noyé dans les eaux profondes du marais.

Une génisse et abattue et enlevée à Berneville

M. Wyart Marc, cultivateur, s'était rendu dans une pâture pour faire rentrer à l'étable huit bêtes qui s'y trouvaient.

Ayant constaté l'absence d'une génisse et procédant à des recherches dans les environs, il trouva bientôt les dépouilles de la bête, qui avait été tuée par des individus de passage, qui emportèrent la viande.

Entre le coucher du soleil
CE SOIR, à 21 h. 54
et son lever
DEMAIN, à 5 h. 57
L'OBSCURCISSEMENT des lumières doit être TOTAL

— Le chef de l'Office fédéral de l'économie de guerre à Berne a déclaré que l'approvisionnement de la Suisse en denrées alimentaires est encore satisfaisant.

Les communiqués officiels

FRANÇAIS

VICHY, 5 JUILLET. — *Voici le communiqué officiel de samedi :*

Les colonnes britanniques venant de l'Est, contenues par nos troupes, n'ont réalisé qu'une faible avance dans l'après-midi du 4 et dans la matinée du 5 juillet. La colonne motorisée qui s'était emparée de Palmyre n'a pu progresser que de 30 kilomètres environ en direction de Homs. Celle qui a encerclé Deir-el-Zor a lancé vers le nord-est quelques éléments légers. Enfin la forte colonne motorisée qui a pénétré il y a trois jours en Haute-Djezirah n'a pu atteindre Kamechlie.

Dans le secteur de Merdjayoun, activité d'artillerie de part et d'autre. L'attaque que les Britanniques avaient déclenchée dans la région de Djezzine a été repoussée.

Notre artillerie a causé de grosses pertes aux assaillants.

Sur la côte, la flotte anglaise a bombardé nos positions de Damour, dans l'après-midi du 4 juillet, sans résultat.

Dans les autres secteurs, rien à signaler.

Beyrouth a subi, au cours de la nuit de vendredi à samedi, un bombardement intense. Tripoli a aussi été bombardé.

Notre aviation a bombardé sans répit les colonnes blindées britanniques, ainsi que les rassemblements autour de Palmyre. Deux avions britanniques ont été détruits.

ITALIEN

ROME, 5 JUILLET. — *Le quartier général de l'armée communique :*

Au cours de combats aériens qui ont eu lieu pendant la journée de vendredi, au-dessus de l'île de Malte, deux avions anglais ont été abattus.

Dans la nuit, nos avions ont bombardé les bases aériennes de l'île; un de nos chasseurs n'est pas rentré. Dans la baie de Famogosta (île de Chypre), nos avions ont bombardé des installations de port et des navires qui y étaient ancrés; d'autres avions ont attaqué un croiseur auxiliaire anglais d'environ 7.000 tonnes ; ils l'ont touché en deux endroits, de sorte que le bâtiment peut être considéré comme perdu.

En Afrique du Nord, activité de l'artillerie sur le front de Tobrouk ; une colonne ennemie, qui tentait de s'approcher de nos lignes, a été repoussée. Des avions des puissances de l'Axe ont bombardé les installations du port de Tobrouk, ainsi que des campements près de Marsa-Matruk.

Au cours des attaques effectuées contre la région de Benghasi, dont il a été question dans le communiqué officiel de vendredi, notre artillerie de D. C. A. a abattu deux appareils ennemis.

En Afrique orientale, la petite garnison de Debra-Tabor qui était isolée et encerclée depuis plusieurs semaines et qui mûnquait totalement de vivres, a été obligée de capituler. En hommage à leur bravoure, l'ennemi a permis aux prisonniers de garder leurs armes.

Malgré les grandes difficultés de ravitaillement et le mauvais temps, nos troupes, quoique assiégées de toutes parts par l'ennemi, poursuivent héroïquement la lutte à Galla et à Sidama.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 6 juillet 1941. — N° 18.

Miche aussi connaît un chemin et elle s'émerveille que ce soit le même. Un admirable petit chemin encaissé dans les noisetiers, et que les mûres parent déjà d'une violette guirlande embaumée!

Geuler les avelines déjà mûres, tacher ses doigts aux fruits sirupeux, plaisirs de gamins retrouvés en une joie saine et franche! Jacques et Miche ont douze ans!

Sans regards indiscrets ils peuvent courir et grimper les talus comme de jeunes chèvres échappées, partager leur butin, rire aux mêmes folies... L'après-midi, chaudes et bruissante de mille chatoiements d'ailes, embaume autour d'eux et le chemin, doucement, en serpentant autour de la ville avec mille et mille caprices de coquette, se rapprochant de la colline qu'elle domine, ou en s'écartant soudain avec des pudeurs effarouchées, les conduit bien trop vite à leur gré au pied de la butte Saint-Santin.

Toute proche de l'éminence plus importante qui supportait alors la ville fortifiée, la butte est couronnée elle-même de la propriété monastique, mi-seigneuriale, qui lui donna son nom.

Aujourd'hui, après un passé de faste, — ne fût-ce pas le sommet de cette butte qui, couronné de fortifications, supporta le premier château de Bellême, élevé par Yves de Creil? — la propriété n'est habitée que par une très vieille dame et sa gouvernante, en même temps cuisinière et guide pour les étrangers admis à visiter la chapelle.

Celle-ci leur ouvre le grand porche auquel il faut sonner, et soudain Miche se trouve dans une cour envahie d'herbe serrée entre la maison formée de plusieurs bâtiments compliqués et d'époques diverses, et le mur de la chapelle.

Très restaurée à plusieurs reprises, la chapelle, par elle-même, n'offre guère d'intérêt que par son autel élevé très haut et auquel on accède par un escalier à double révolution, au pied duquel s'ouvre, exactement sous l'autel, le mince couloir qui conduit à la crypte.

Cette crypte est un des plus purs joyaux qui nous reste du style roman. De très petites fenêtres disposées de chaque côté de l'autel y dispensent un jour avare; mais l'autel situé juste en face de l'entrée, reçoit ainsi de la chapelle la lumière dorée que le soleil y verse à cet instant. Et la croix, inondée de lumière, en prend ainsi une importance significative, parmi toute l'ombre environnante, et Miche le fait remarquer tout bas à Jacques.

Cependant leur guide en tablier bleu, dont le coin est remonté pour retenir les petits pois qu'elle écossait à leur arrivée, explique, encourageante :

— Oh! vous pouvez parler. La chapelle est désaffectée. On n'y célèbre plus un office que tous les ans...

Mais, malgré la vigueur de cette invitation, Miche et Jacques continuent à parler bas... Comme si, même des siècles d'indifférence pouvaient réellement effacer la sanctification d'un lieu qui connut tant de prières, tant de larmes, tant d'implorations...

Insensible à ces subtilités, la brave cuisinière-guide continue d'expliquer en écossant d'un pouce rapide les pois qui crissent de fraîcheur entre ses mains.

— C'est comme les tombeaux. « Ils » ne sont plus là, comme bien vous pensez... Mais, comme la légende disait que le comte Yves de Creil et Godehilde s'étaient aimés d'une façon extraordinaire, dans la vie et jusque dans la mort, il a été pendant longtemps coutume dans le pays que les fiancés vinssent rendre visite à leurs tombeaux vides pour que cela leur porte chance!

Miche contemple les pierres tombales puis se retourne vers la femme volubile.

— Croyez-vous réellement qu' « ils » ne sont plus là, comme vous le dites? Il me semble à moi que, même si leur forme terrestre a été arrachée au repos de ces tombes, l'amour surhumain qui les anima flotte encore ici en douce vapeur.

» N'en sentez-vous pas le frôlement impondérable et merveilleux? On dirait dans cette crypte sombre, miraculeusement éclairée par ce rayon de soleil, que la palpitation de grandes ailes vous caresse et vous berce. Et le parfum qui traîne ici n'est pas un relent d'encens, mais celui des vertus qui habitèrent de grandes âmes... »

Mais elle s'arrête net car, soudain lâchant le coin de son tablier et laissant tomber ses petits pois à terre, la femme fait un bond en arrière et s'enfuit, furieuse.

Stupéfaits, ils la rejoignent dans le grand jour de la chapelle.

— Qu'est-ce qu'elle a, mais qu'est-ce qu'elle a? demande Miche, rieuse.

Mais la brave femme la prie de se taire.

— Ah! non, non, Mademoiselle. Raconter des histoires pareilles ici est bien fait pour effrayer le monde! Voyons, rendez-vous compte de ce que peut être la vie, pour deux femmes seules, dans cette propriété entourée de vieux murs, retirée du reste du monde?... S'il faut, par-dessus le marché, accorder, foi aux histoires de revenants!

Miche ne peut s'empêcher de rire.

— Ne craignez rien! Tout d'abord ma supposition est toute gratuite, car je n'ai aucun commerce avec le monde des fantômes! Et puis, il me semble que si les âmes de ces êtres qui se sont tant aimés il y a mille ans devaient revenir hanter ces lieux... elles ne pourraient être que bienfaisantes!

Et, philosophe, elle va ramasser les cosses de petits pois qu'elle a fait tomber tout à l'heure dans la crypte de la chapelle.

Mais le parfum qui traîne encore parmi sa pénombre n'est pas, comme le disait Miche, celui des vertus ancestrales de Dame Godehilde! Non, non... discret et suave, c'est celui d'une petite fille pleine d'espoirs et de volonté de bonheur, qui, pendant un instant, s'est recueillie là et a demandé au ciel la réalisation de ses rêves!

Car, elle y croit encore au bonheur, Miche! Elle y croit de tout son cœur, de toutes ses jeunes forces, malgré les pessimistes observations de Tantine, elle l'attend!

— Papa reviendra, se dit-elle. Papa triomphera! Et alors, qu'est-ce donc qui pourrait empêcher?...

Micheline ne s'avoue pas encore nettement à elle-même ce que « rien ne pourrait empêcher alors » — mais elle sait bien que c'est ce qu'elle désire, ce qu'elle souhaite, ce qu'elle appelle maintenant de toute son âme.

XI

— Il me semble, petite, qu'il y a bien longtemps que nous est parvenue la dernière lettre de ton père!

Cette phrase que répète chaque jour tante Valentine après l'heure du courrier, retentit dans le cœur de Miche comme un douloureux bourdon.

Eh! oui, il y a bien longtemps!... Un courrier, puis deux, puis trois, venant du Chili, n'ont rien apporté de M. Brunot. Qu'est-ce que cela veut dire? Micheline ne le sait et n'est pas près de le savoir.

Elle a bien écrit à un ingénieur de la Société, là-bas, mais il peut le temps que sa lettre gagne Antofagasta et que la réponse en revienne! Deux mois! Deux mois!... (A suivre).